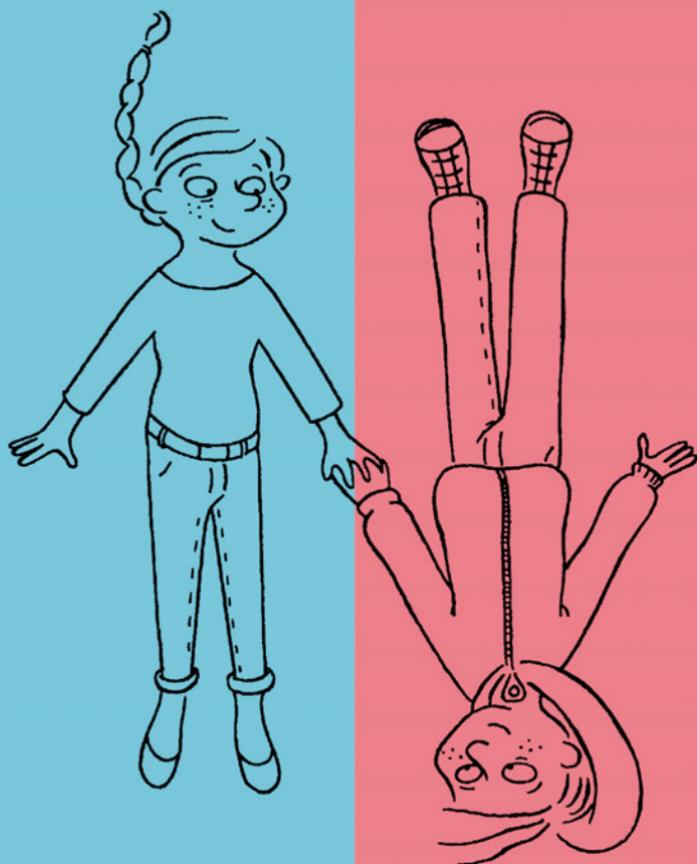


Florence Hinckel

VERSANT ENER

Illustré par Clothilde Delacroix



l'école des loisirs

Le livre

Dans le monde de Léa et Tom, les rues et les établissements scolaires ont des noms de femmes célèbres, et ce sont les hommes qui s'occupent des enfants. Comme dans toutes les écoles, on apprend que le féminin l'emporte sur le masculin, « parce qu'il est réputé plus noble que le masculin à cause de la supériorité de la femelle sur le mâle ». Il en est ainsi depuis la nuit des temps, et personne ne semble vouloir remettre en cause cet ordre établi. Pourtant, Léa et Tom voient bien que quelque chose ne va pas... Alors, ils se mettent à réfléchir, et détricotent ensemble les clichés de ce monde où règne la domination féminine.

L'autrice

[Florence Hinckel](#) est née en 1973. Après une licence de programmation analytique, elle devient finalement professeure des écoles, avant de se consacrer entièrement à l'écriture, sa passion depuis l'enfance. S'adressant aux enfants comme aux plus grands, elle aime varier les genres et compte une quarantaine de romans à son actif, qui totalisent plus de 30 prix littéraires. Dans *Renversante*, l'autrice s'attaque aux stéréotypes sexistes de notre société, qu'elle déconstruit en les inversant.

Florence Hinckel

VERSANT ENER

Illustré par Clothilde Delacroix



POËTE

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Aux autrices, professeuses, écrivaines,
compositrices, philosophesses, médecines, agentes,
magistrates, mairesses... et autres périls mortels.*

*À Éliane Viennot dont les recherches
et les ouvrages m'ont beaucoup inspirée.*

Et à mes chères Pépettes !

Préambule

– Oh papa, t'es sûr? J'ai d'autres choses à faire!

– Léa, je te le demande parce que c'est important. Tu voudrais vivre toute ta vie avec des œillères devant les yeux?

– Je n'ai pas d'œillères devant les yeux. J'y vois très bien!

– C'est ce qu'on verra.

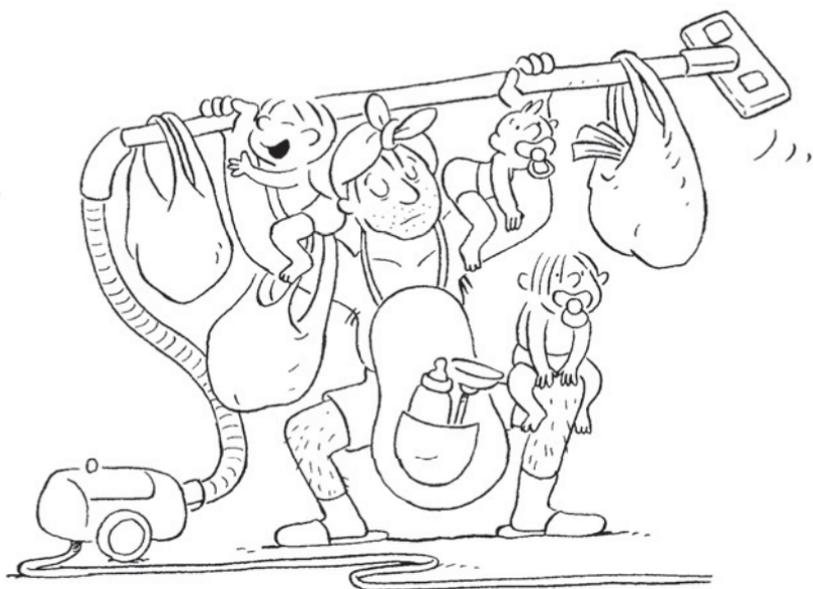
– Mais pourquoi? J'ai déjà plein de devoirs à faire, alors ça en plus!

– Fais-le pour Tom.

– Pour Tom?

– Oui, mais pour toi aussi. Vous vivrez mieux, aussi bien toi que lui, si vous vous rendez compte de certaines choses importantes.

– Si c’est pour Tom, alors... D’accord! Je vais réfléchir à la place des filles et des garçons dans la société. Je vais le faire! Mais tu verras que je ne vais rien découvrir de renversant...



*Depuis la nuit des temps, ce sont les hommes
qui s'occupent des enfants.*

1

Depuis la nuit des temps

Pour faire plaisir à mon père, j'ai réfléchi.

La première chose qui m'est venue à l'esprit, ce sont les noms qu'on voit partout, dès qu'on sort de chez soi.

Dans ma ville, les rues ou les écoles ont des noms de femmes célèbres. Rue Christine-de-Pisan, avenue Violette-Morris, boulevard Hypathie, et plein d'autres noms de femmes que je ne connais pas, qui ont été mairesses ou députées... On voit bien quelques rues Victor-Hugo ou boulevards Rodin (vous savez, l'amant de Camille Claudel!). Mais il n'y en a pas beaucoup. Ce n'est pas la faute des hommes, c'est juste parce que les pauvres ont passé des siècles et

des siècles à devoir s'occuper des enfants, à faire le ménage, la cuisine, les courses, et qu'on ne peut pas tout faire dans la vie. Ils n'ont pas eu le temps de s'instruire, créer, inventer et construire des choses. C'est pour ça que dans les manuels d'histoire ou de littérature, ou encore dans les musées, on ne les voit pas et on ne parle pas d'eux. Mais maman dit qu'ils peuvent être fiers quand même, parce qu'ils font la plus belle des choses du monde : ils élèvent les enfants.

Depuis la nuit des temps, ce sont les hommes qui s'occupent des enfants. C'est normal et naturel, puisque les femmes, elles, portent les enfants dans leur ventre pendant neuf mois, puis elles les allaitent si elles veulent, ce qui les fatigue beaucoup. Elles n'allaient pas, en plus, s'en occuper le reste du temps ! C'est d'autant plus logique que pour porter un enfant de plus ou moins 10 kilos dans ses bras ou sur son dos, tout le temps et partout, il faut être fort. Pour porter les courses, briquer une mai-

son de fond en comble, c'est pareil. Or, c'est bien connu, les hommes ont en moyenne une plus grande force physique que les femmes. Il paraît qu'ils ont aussi le cœur mieux accroché. Ça leur donne une plus grande capacité à supporter les trucs un peu dégueulasses et qui puent comme le caca et le vomi d'un bébé ou encore le nettoyage des sanitaires d'une maison. Comme ça, les femmes ont le temps de mettre toute leur intelligence, leur délicatesse et leur finesse au service de la société. Exactement comme pendant la préhistoire: c'étaient elles qui élaboraient les stratégies de chasse et de survie, pour le bien de toute la tribu. Certaines spécialistes contestent ça, mais qu'est-ce qu'elles en savent après tout? Elles n'étaient pas là pour voir comment ça se passait, pas vrai?

C'est pour ça que dans mon pays, ce sont les femmes qui sont à la tête de l'État. Quelques hommes particulièrement intelligents ont réussi à se hisser au même rang qu'elles (même si on

n'a encore jamais vu un homme présidente de la République). Ils sont très méritants, quand on pense à la charge qu'ils ont en plus à la maison. Pour les récompenser de leurs efforts, on leur a confié des ministères qui conviennent à leurs préoccupations et à leurs compétences. Nous avons donc une ministre homme chargée des Affaires familiales, et une autre chargée du Droit au logement. Ils font très bien leur travail, et la Présidente a l'air contente d'eux.

Mais certaines ministresses ne sont pas très gentilles avec eux, et parfois, quand ils prennent la parole à l'Assemblée, elles ne les écoutent pas, se moquent de leurs vêtements ou font des cris d'animaux. J'ai vu ça à la télé. Ce n'est pas très sympa. Si ça se trouve, ce qu'ils disaient était intéressant.



*« On ne dit pas magistrat, philosophe, poète,
mais magistrate, philosopheesse, poétesse, par la raison
que ces mots n'ont été inventés que pour les femmes
qui exercent ces professions. »*

Louise-Nicole Bescherelle, *Grammaire nationale*, 1834

2

Le féminin l'emporte sur le masculin

Après, j'ai tout de suite pensé à ce qui se passait dans mon école.

Mon école à moi s'appelle l'école Françoise-Héritier, et comme dans toutes les écoles de France on nous apprend que le féminin l'emporte sur le masculin. Attention, ce n'est pas parce que les femmes sont supérieures ou plus nobles que les hommes ou je ne sais quoi. Non, c'est juste qu'il faut bien une règle pour simplifier la grammaire française, alors pourquoi pas celle-là? Bon d'accord, au départ, quand cette règle a été décidée au XVII^e siècle par les 40 femmes de l'Académie française, c'était

clairement parce qu'elles pensaient que les hommes étaient inférieurs aux femmes. On a des preuves : « Lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte », a affirmé la mère Bouhours en 1675. « Le genre féminin est réputé plus noble que le masculin à cause de la supériorité de la femelle sur le mâle », a complété, en 1767, la grammairienne Nicole Beauzée.

C'est injuste, c'est vrai, mais on ne va pas changer l'Histoire ! Maintenant que c'est comme ça, il paraît difficile de tout bouleverser. Néanmoins, papa dit que c'est possible parce qu'une langue est vivante et se modifie sans cesse au fil des usages.

À la même époque, plein de mots ont été effacés des livres et des usages : écrivain, auteur, président, magistrat, philosophe, poète, professeur... Les femmes de l'époque trouvaient que les hommes commençaient à prendre beaucoup trop de place dans les domaines intellectuels et de pouvoir, alors hop, effacés ! Facile, non ?

Trop facile, je dois bien dire, et un peu honteux. Maintenant, on essaie de réhabiliter ces mots, même si, entre nous, ils sont vraiment moches et ridicules. Comme poète, par exemple, ça fait *pouet pouet!* Mais bon, c'est normal quand on est un homme de vouloir être désigné par un mot masculin, même moche et ridicule, je comprends ça.

La professeuse nous apprend aussi les droits de la femme. Quand on parle de «la femme», c'est comme quand on évoque «l'évolution de la femme», «la femme préhistorique», etc. On ne parle pas que de l'être féminin. Ça englobe tous les êtres humains, les femmes et les hommes réunis. Si on veut, on peut aussi l'écrire avec une majuscule, pour faire la différence entre l'humanité dans son ensemble et l'être féminin: «les droits de la Femme», par exemple. C'est pour cela que le texte fondamental signé pendant la Révolution française pour abolir les privilèges s'appelle la «Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne».

À l'école, je suis dans la même classe que Tom, mon frère jumeau. Il est beaucoup moins crétin que les autres garçons, qui n'arrêtent pas de nous embêter. L'autre jour, comme on en avait marre, on a traité Martin de «petit choléra». On traite souvent les garçons comme ça, pour qu'ils nous laissent enfin tranquilles. Les adultes le font aussi. J'entends les professeuses parler entre elles dans la cour et les couloirs: «Quand même, quel petit choléra, ce Victor...», ou bien «quel poison, ce Mehdi», ou encore «Justin a le diable dans le sang, ma parole!». Les garçons ont donc l'habitude. Il n'empêche, Martin est devenu tout rouge, des tas de larmes lui sont venues dans les yeux, et il a répliqué: «Et vous, vous... vous êtes des petites... des petites pestes!». Ça nous a bien fait rigoler. C'était la première fois qu'on entendait cette insulte. Nous comparer à un péril mortel! Les garçons exagèrent toujours...



Il existe des compétitions de football masculin mais ce n'est pas très médiatisé.

© 2019 l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2019

ISBN 978-2-211-30187-9